

*Goddard: A Prehistoric Village Site on Blue Hill Bay, Maine,*  
Steven L. Cox (dir.), The Maine Archaeological Society,  
Occasional Publications in Maine Archaeology No. 16, Augusta,  
2021, 130 pages + illustrations

Geneviève Treyvaud

Number 35, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089847ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1089847ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Treyvaud, G. (2022). Review of [*Goddard: A Prehistoric Village Site on Blue Hill Bay, Maine*, Steven L. Cox (dir.), The Maine Archaeological Society, Occasional Publications in Maine Archaeology No. 16, Augusta, 2021, 130 pages + illustrations]. *Archéologiques*, (35), 88–90. <https://doi.org/10.7202/1089847ar>

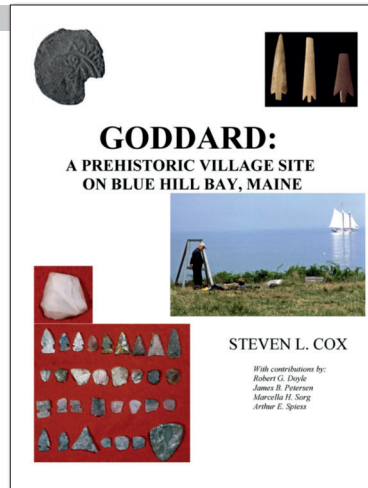
## COMPTE RENDU

**GODDARD: A PREHISTORIC VILLAGE SITE ON BLUE HILL BAY, MAINE**

Steven L. Cox (dir.)

The Maine Archaeological Society, Occasional Publications  
in Maine Archaeology No. 16, Augusta, 2021  
130 pages + illustrations.

Revu par Geneviève Treyvaud  
Archéologue au Bureau du Ndakina,  
Grand Conseil de la Nation Waban-Aki



CETTE PUBLICATION spéciale de *The Maine Historic Preservation Commission* et *The Maine Archaeological Society* d'Augusta (Maine) propose une rétrospective des travaux archéologiques réalisés sur le site Goddard situé à la baie Blue Hill sur la côte centrale du Maine. Cet ouvrage, dirigé par Steven L. Cox, présente les études et les perspectives de plusieurs collaborateurs, dont Robert G. Doyle, Marcella H. Sorg, Arthur E. Spiess et feu James B. Petersen. Cet ouvrage collectif est divisé en quatre chapitres et deux annexes. Globalement, il présente les diverses interventions archéologiques qui ont eu lieu sur le site et une revue complète de la distribution des assemblages archéologiques selon des périodes temporelles. Les annexes présentent une étude sur l'identification et la provenance de la matière première lithique mise au jour sur le site ainsi que sur l'analyse zooarchéologique des collections.

La lecture du premier chapitre s'amorce avec l'histoire de la découverte du site, la localisation géographique et les différents travaux archéologiques effectués au cours du temps. On y retrouve aussi l'histoire culturelle du site. Le site Goddard a été mis au jour le 13 septembre 1956 par Guy Mellgren et Ed Runge, deux archéologues amateurs du Massachusetts. Intéressés aux amas coquilliers de Naskeag Harbor, ils sont invités par un résident, DeWitt Goddard, à visiter un site autochtone situé sur la pointe de sa propriété. Les deux archéologues découvrent rapidement sur la zone érodée de la rive un niveau stratigraphique perturbé contenant plusieurs éclats de pierre. Mellgren et Runge effectuent un sondage sur la terrasse adjacente à la rupture de pente. Cette

intervention a permis de recueillir plusieurs éclats de taille, des artefacts et des tessons de poterie. Persuadés de la richesse du site, les deux archéologues y retournèrent chaque année pendant plus de 20 ans. À leur dernière visite en 1978, ils auront excavé une superficie de 24 000 pieds carrés, amassé 15 000 artefacts lithiques et des milliers de tessons de poterie.

Au cours de ces différentes campagnes archéologiques, Douglas S. Byers procéda, en 1966, à l'excavation d'une fosse funéraire. Bruce Bourque y fit également une intervention dans le cadre de ses travaux universitaires. Les recherches de Bourque ont permis de mettre au jour plusieurs artefacts de la période *Moorehead*. Il fit dater un échantillon de charbon provenant d'une fosse et obtint pour cette partie du site une date radio-carbone de  $3910 \pm 90$  ans A.A.

L'arrivée de Bourque au *Maine State Museum* permit de reconnaître l'importance du site Goddard et d'amorcer une démarche de rapatriement des collections. À partir de 1980, le site fit l'objet de plusieurs campagnes et écoles de fouilles archéologiques.

Le deuxième chapitre présente une revue des types d'artefacts lithiques recueillis sur le site. On y discute de la présence d'au moins deux variantes de la culture de l'Archaique moyen au Maine. Cette discussion est appuyée par des comparaisons entre les différentes traditions culturelles mises au jour sur des sites de même importance situés ailleurs au Maine. Une bonne partie du chapitre met en évidence la présence de la phase *Moorehead*, plus communément appelée la culture *Red paint*. Cette dernière est reconnue par l'utilisation de l'ocre

rouge dans des contextes funéraires, la fabrication d'objets gravés et une variété importante d'outils, dont des poids de filets de pêche. Les sites d'habitations démontrent une nette adaptation au contexte maritime par l'inclusion de la pêche à la morue et à l'espadon. On y discute aussi de la diffusion de cette culture et sa contemporanéité avec la culture de l'Archaique maritime présente à Terre-Neuve et au Labrador.

Le troisième chapitre introduit la période culturelle de la Céramique. Cette période débute au Maine il y a environ 2800 ans et se termine à la période de contact, soit vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle ou au début du xvii<sup>e</sup> siècle selon la région. L'ensemble des phases de cette période culturelle est représenté sur le site Goddard. On y apprend que l'analyse des objets céramiques et leur périodisation étaient pilotées par David Sanger et James Petersen. La rédaction du rapport final était en cours d'écriture lors de la disparition tragique de ce dernier en 2005.

Ce chapitre présente en outre les types de matériaux et les artefacts découverts sur le site selon les différentes séquences chronologiques. Cette revue exhaustive des différents éléments typologiques et des résultats des analyses morphométriques est appuyée par des comparatifs régionaux et des parallèles provenant d'autres sites du Nord-Est américain. Outre la présence d'éléments céramiques et d'une imposante collection de divers types d'artefacts lithiques, les auteurs nous font part de la présence d'artefacts particuliers dont celle d'une pièce de monnaie noroise à l'effigie de Olav Kyrre, roi de Norvège entre 1066 et 1093. On retrouve également dans ce groupe un burin dorsétien et une lame polie en jade identifiée comme un outil de la culture eskimo, thuléenne ou dorsétienne. D'autres objets inédits et exotiques, comme des pendentifs et des amulettes en pierre gravée, ainsi que plusieurs outils et nœuds de cuivre natif font aussi partie de cet assemblage.

Le quatrième chapitre nous présente la nature de l'occupation tardive de la période Céramique du site Goddard. Il met en évidence trois aspects importants de ce lieu côtier, soit la grandeur et la richesse du site, la rareté des restes coquilliers dans les dépotoirs et la présence d'une quantité inhabituelle de matières lithiques exotiques. Les auteurs soulignent que le manque de données relatives aux structures d'habitations ne leur permet pas de connaître la superficie du village et la contemporanéité des habitations. Toutefois, la densité des

assemblages mobiliers et leur appartenance à une même période chronologique suggèrent la présence d'un village important.

En s'appuyant sur les analyses fauniques et le contenu des dépotoirs, il est proposé que le site Goddard fut occupé du printemps jusqu'à l'automne. La présence de matière première exotique et non locale – la source lithique la plus proche est située à environ 50 km – laisse penser que le site Goddard pourrait être un lieu de rencontres et d'échanges. La dernière section du chapitre discute de la présence de la pièce de monnaie noroise et des hypothèses antérieures entourant son identification et son origine contrefaite. Afin de trancher le débat, Bruce Bourque a fait examiner la pièce par Kolbjorn Skaare, curateur au Musée National de Norvège. Celui-ci procéda à l'analyse d'un échantillon de la monnaie par activation neutronique afin de déterminer l'authenticité de la matière première dans laquelle la pièce est estampée. Fait intéressant, une autre analyse au laser infrarouge Raman a été réalisée sur la pièce en 2018 par Bill Breckinridge, géologue et spécialiste en analyse physico-chimique. Le résultat démontre que la corrosion développée sur la pièce est brûlée et que celle-ci fut enfouie depuis très longtemps. Breckinridge établit un lien direct entre le type d'éléments chimiques développés dans les couches corrosives et leur temps de développement avec l'occupation tardive de la période Céramique du site Goddard.

L'annexe A présente une étude comparative microscopique et macroscopique réalisée par Doyle et Cox. Cette étude porte sur l'identification de la matière première constituant 900 artefacts lithiques et métalliques (cuivre) mis au jour sur le site et représentatifs de l'ensemble des périodes chronologiques. Les artefacts sont comparés à partir de spécimens géologiques provenant des différentes sources disponibles au Maine ou de carrières archéologiques connues en périphérie.

Arthur E. Spiess, dans l'annexe B, expose les résultats de son analyse des restes fauniques. Celle-ci tient compte des différentes périodes et des contextes culturels associés à la préparation et la disposition des restes fauniques. L'analyse souligne la présence de l'espadon à la période culturelle du *Moorehead* et particulièrement lors de la saison estivale. Spiess discute de l'investissement logistique que demande la pêche à l'espadon. La construction et l'utilisation d'embarcations, les techniques et le matériel de pêche suggèrent que les habitants du site Goddard

connaissaient très bien cette ressource. Pour la période Céramique, Spiess compare les assemblages fauniques et la saisonnalité des occupations du site Goddard avec le site de Turner Farm à North Haven, au sud-ouest de Blue Hill Bay sur la côte atlantique. Il laisse entendre que les différences sont majeures. La présence d'activités de chasse et de pêche tout au long de l'année sur une grande diversité d'espèces confirme que le site de Turner Farm est un village permanent. Le site Goddard serait quant à lui unique, car il abrite de multiples rassemblements estivaux situés à plusieurs endroits sur la presqu'île.

En résumé, les chapitres et les annexes de cette publication collaborative contribuent à l'avancement des connaissances sur les sites côtiers du Maine. On comprend toutefois dès le début que les multiples interventions archéologiques réalisées par des amateurs pendant plus de 30 ans rendent l'interprétation des contextes stratigraphiques et leur lien avec les mobiliers archéologiques difficile. Il est donc évident que cet ouvrage ne peut synthétiser l'ensemble des périodes culturelles présentes sur un site de cette envergure. Enfin, la lecture des dernières lignes du quatrième chapitre nous laisse imaginer la richesse d'une occupation de la période de contact et éventuellement coloniale. Dans cette optique, l'ouvrage,

par son découpage sous la forme de périodes chronologiques pré-contact, n'aborde pas l'aspect de la continuité des occupations et de l'identification de ces changements perceptibles dans le mobilier archéologique. On remarque aussi que les auteurs se concentrent sur des références ou des données comparatives provenant de l'intérieur des frontières actuelles du Maine ou des États limitrophes. Les sources lithiques archéologiques du Québec et du Nouveau-Brunswick ne sont pas représentées dans les discussions. Un élément majeur manque aussi à cette publication : on ne retrouve aucun lien avec les Premiers Peuples actuels ou leurs ancêtres. Même si aucune conclusion n'est apportée sur l'identité des occupants de ce site important, cette publication était l'occasion parfaite pour les archéologues de faire un lien avec les savoirs traditionnels de la Nation W8banaki.

Cela dit, les auteurs, tous des archéologues chevronnés, ont su dans cette publication démontrer l'importance, la richesse et la particularité du site Goddard. Cet ouvrage et les hypothèses qu'il suscite ouvrent la porte à une multitude de thèmes de recherche et à la réalisation de nouvelles analyses portant sur la technologie, les contextes de rassemblements, la présence des *man8mgemasak* (effigie) et le symbolisme des pierres gravées.